

Camille Claudel

Sculpture – Bronze / La Niobide blessée

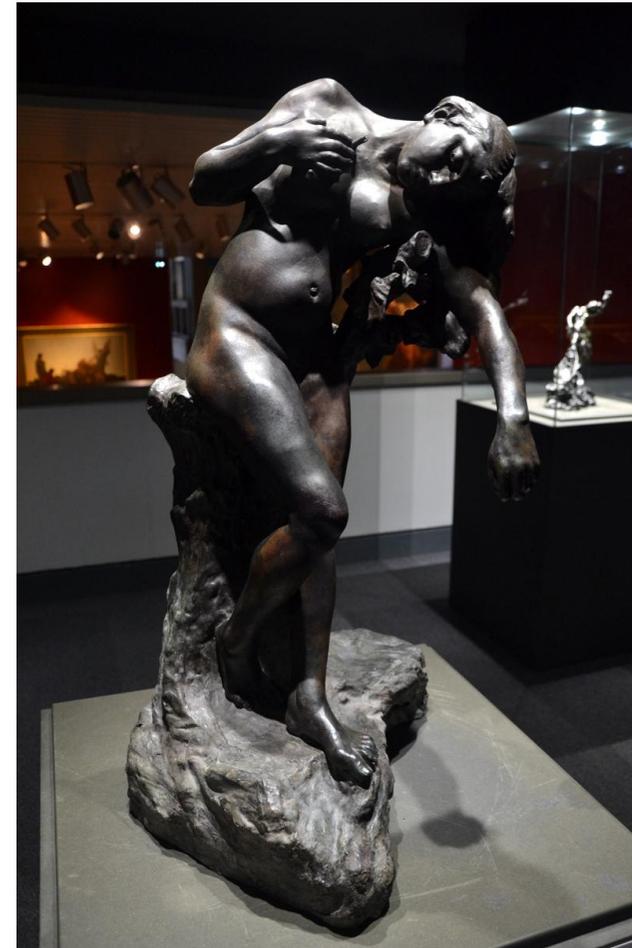
1907

Camille Claudel

La Niobide blessée / Bronze

Sculpture – arts / 1907

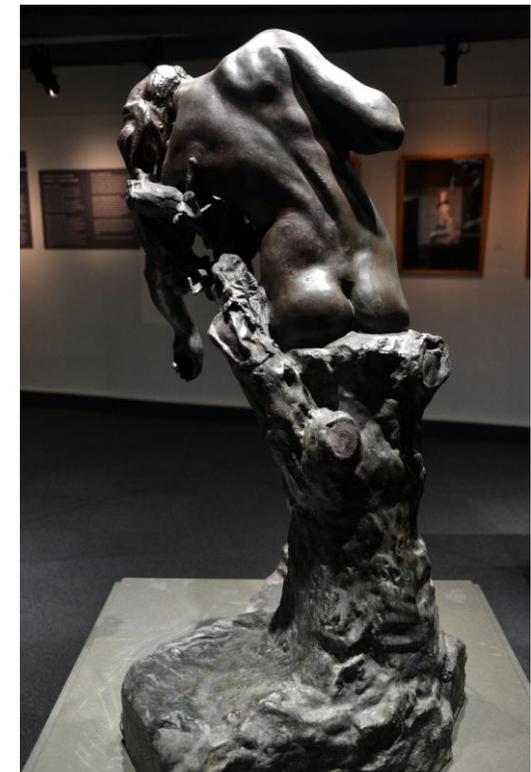
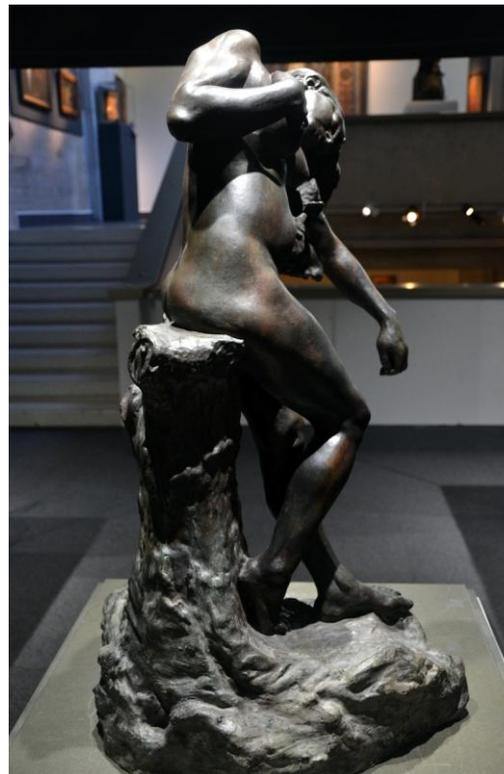
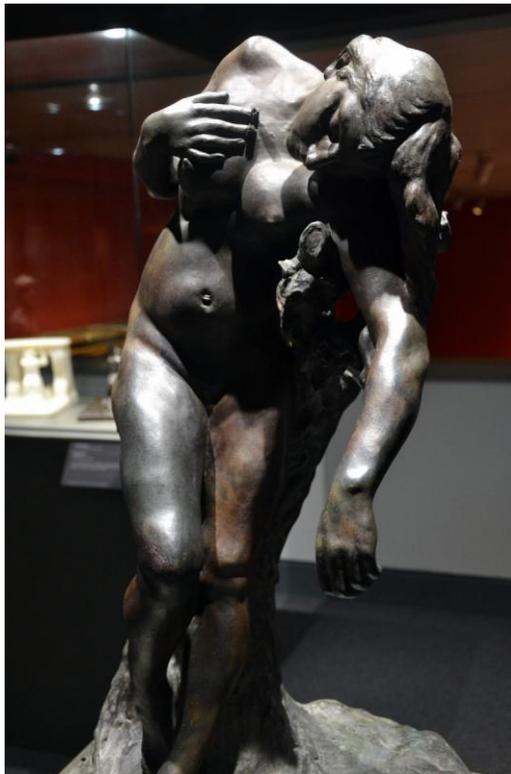
Numéro d'inventaire	Inv.985-1-1
Domaine	Sculpture-art
Désignation	Bronze
Titre	La Niobide blessée
Auteur	Camille Claudel
Période	1907
Statut juridique	Donation / propriété de l'Etat depuis 1968
Dimensions et poids	H 88cm / l 49cm / P 51.5cm
Inscriptions et marques	Signature de l'artiste
Etat de l'objet	Bon état général
Localisation	Salle Camille Claudel, département Beaux-Arts
Représentations	Niobide, fille de Niobée, reine de Thèbes, en train de recevoir une flèche de Diane, fille de Léo.
Observations	Bronze / Fonte Eugène Blot / Dépositaires : musée et société des antiquaires de l'ouest.
Provenance	
Enregistré	Septembre-2020
Numéro de la photographie	DSC_0262



L'œil du spectateur 1

L'histoire de l'œuvre :

Niobé, reine de Thèbes à un grand nombre d'enfants, les Niobides. Léo, mère d'Apollon et de Diane, jalouse, demande à ses enfants de la venger. De ses flèches, Apollon tue les fils de Niobé et Diane les filles. Accablée de chagrin, Niobé se transforme en roche d'où s'écoule une source dite intarissable.



La Niobide blessée de Camille Claudel réalisée en 1907 sous tous les angles. La sculpture est aussi travaillée de face, de profil et de dos. Chaque détail permet d'en comprendre l'intérêt.

La vie de l'artiste :

Camille claudel – 1884-1943

Originaire de l'Aisne, la famille Claudel s'installe rapidement à Paris. Camille est depuis son plus jeune âge passionnée par la sculpture. Elle se forme à l'Académie Colarossi et dans l'Atelier Boucher. Ce dernier, reconnaissant le talent de Camille, la confie à Rodin. Elle deviendra sa muse et sa maîtresse. Travaillant la terre-cuite puis le marbre, elle devient la référence des sculptures en marbre poli. Dans les années 1888-1889, Camille prend Rodin comme modèle et réalisera des portraits de lui en bronze. Puis, dans un souhait d'affirmation et de détachement face à Rodin, elle part seule pour la Touraine pour aller vivre quelques temps au château de l'Islette à Azay-le-Rideau. Elle réalisera des bustes dits de « la petite châtelaine », la fille des propriétaires du château.

Dans les années 1890, Rodin doit choisir entre retourner auprès de son épouse et continuer son idylle avec Camille Claudel. Il choisit donc de délaisser sa muse pour rejoindre sa femme. C'est alors que Camille Claudel se met à forger de ses mains des plâtres et des bronzes de « l'âge mûr », allégorie d'un homme tiraillé entre la jeunesse et la vieillesse. Elle a réussi à s'affranchir de l'aura de Rodin à l'aube du XXe siècle. Elle va créer des scènes de petites dimensions ayant pour inspiration le monde du quotidien.

Elle s'inspire de d'autres artistes comme Hokusai et de son estampe de « La vague », estampe vue à l'exposition universelle de Paris en 1889. Elle va alors créer sa propre vague s'abattant sur un groupe de danseuses formant une ronde. Sa dernière œuvre de grande ampleur reste certainement le buste de son frère « Paul » à l'âge de 37 ans. En 1913, souffrant de maladie mentale, elle est internée par sa famille dans un hôpital psychiatrique dans le Vaucluse, endroit où elle y restera jusqu'à sa mort en 1943.



César – Anonyme – photographe fin XIXe début XXe siècle

Camille Claudel en 1884, tirage photographique

Bien que le nom de César soit attesté comme étant un pseudonyme, nous conservons peu d'informations sur ce photographe actif à Paris, au 58 boulevard Quinet puis au 30 rue Delambre de la première moitié des années 1880 au début des années 1890. Son cliché de Camille Claudel à l'âge de 20 ans est lui devenu célèbre et a notamment illustré l'article de Paul Claudel *Camille statuaire*, paru dans l'Art décoratif en juillet 1913.

Redécouverte dans les années 1970, Camille se révèle au public grâce à des publications et des expositions. La plus intéressante fut celle organisée par le musée Sainte-Croix de Poitiers, en collaboration avec le musée Rodin de Paris, en 1984. Depuis, elle bénéficie d'un réel engouement autant pour son œuvre que pour sa vie, en démontrant deux espaces dédiés : le musée Camille Claudel à Nogent/Seine et l'ancien presbytère de Villeneuve/Fère.

- ❖ Collection Massary : ensemble de 16 sculptures et de dessins, deux sculptures en plâtre de Rodin. S'y ajoutent des portraits et des études notamment celle pour le buste de son jeune frère Paul.



Les parents de Camille se réinstallent définitivement à Villeneuve. Dans la maison familiale, Camille Claudel aménage un atelier dans le grenier.

« Quel bonheur si je pouvais me retrouver à Villeneuve, ce joli Villeneuve qui n'a rien de pareil sur la terre ».

Camille Claudel, lettre qu'elle adresse à son frère Paul lorsqu'elle était internée à l'hôpital psychiatrique.

Suite à sa disparition à l'âge de 78 ans, ses héritiers furent Paul Claudel, son frère, et Louise Massary, sa sœur. Paul a eu une grande descendance, ce qui explique que la collection de Camille fut disséminée. Du côté de Louise, la collection est restée aux mains des MASSARY, ce qui est la raison pour laquelle l'ensemble Massary représente l'un des plus grands ensembles de l'artiste.

La collection Camille Claudel à musée Sainte-Croix de Poitiers :

C'est en réalité la troisième plus grande collection publique de l'artiste après celle de Paris et de Nogent/Seine. Au début des années 1950, le collectionneur André Brisson, n'ayant pas de descendance, souhaite se séparer d'une partie de ses œuvres d'art. Invoquant un aïeul poitevin, il se met en contact avec Marc Sanchoz, conservateur du musée de Poitiers. Après plusieurs années d'échanges, les œuvres sont accueillies en juin 1953. On compte alors :

- ❖ Des tableaux de Vuillard, de Bonnard, de Boudin, de Grigore et de Lehmann.
- ❖ Deux bronzes de Rodin
- ❖ Quelques sculptures de Maillol.
- ❖ Quatre œuvres monumentales de Camille Claudel : la Valse, l'Abandon, la Fortune et la Niobide blessée.



C'est cette dernière qui a attiré notre attention, exposée dans la salle dédiée à Camille Claudel au sein du musée Sainte-Croix de Poitiers.

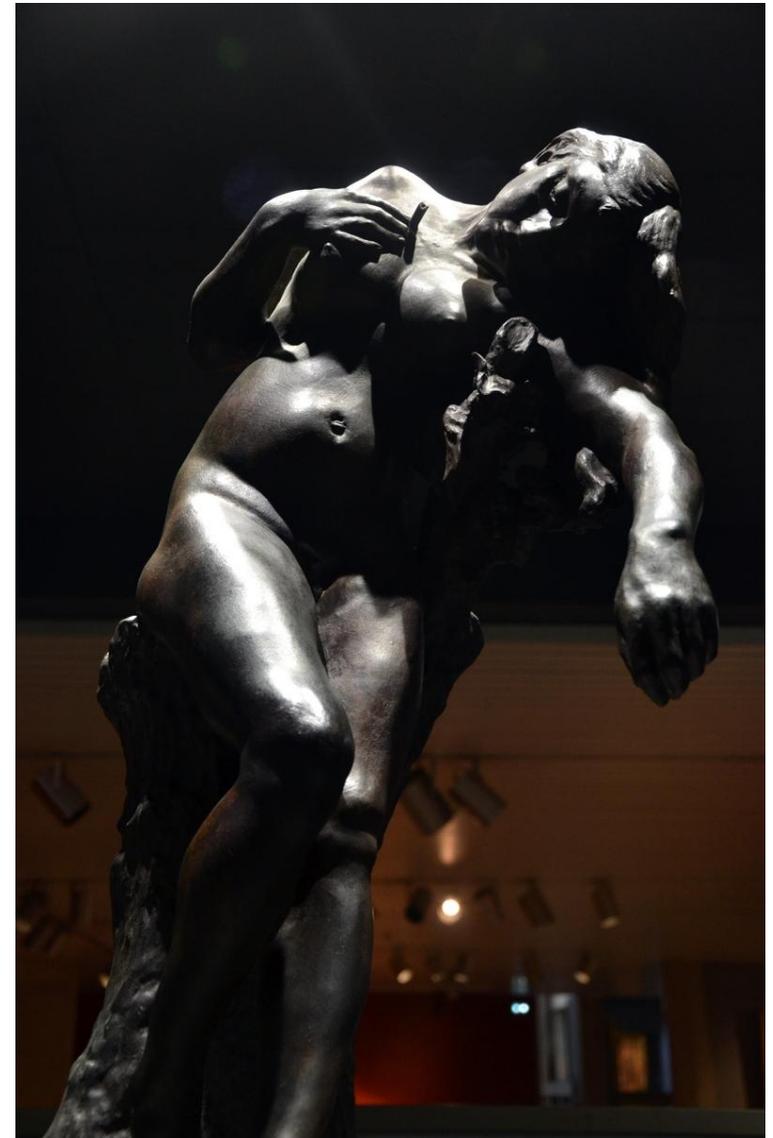
Description de la scène :

Légèrement assise sur une sorte de rocher, pieds nus sur son socle de pierres, la Niobide se tord de douleur. Une jambe tendue, l'autre fléchie, en position semi-assise, semi-debout, son buste se penche sur sa gauche. Sa ligne d'épaule et son bras gauche désignant le sol, sa tête comme posée sur son épaule gauche, laissant sa longue chevelure dans le vide. Blessée d'une flèche fichée juste au-dessus de son sein droit, sa main droite semblant essayer de recouvrir la plaie infligée par Diane, fille de Léo.

Une certaine grâce et un côté paisible se dégagent de ses expressions de visage et corporelles.

Ses formes sont généreuses au niveau de la poitrine et du ventre. Les cuisses sont légèrement musclées, de même pour les mollets. Le corps est retenu par une sorte de branchage soutenant le côté gauche de la Niobide. Le bronze est lisse, et cela est la marque de fabrique de Camille Claudel.

La Sérénité au niveau du visage : les yeux sont fermés, la bouche neutre, aucun plissements ni rides apparentes. Le visage semble alors plutôt jeune et d'une certaine beauté. D'où la jalousie de Léo qui fut à l'origine du massacre des Niobides par Apollon et Diane.



Interprétation de la sculpture :



Est-ce une œuvre d'inspiration autobiographique ou juste une œuvre pour une œuvre ? Est-ce là une métaphore de sa propre situation, à l'aune d'être internée par sa famille dans un hôpital psychiatrique, ayant vécue la douloureuse rupture avec Rodin quelques quinze années plus tôt ? Ou est-ce simplement un sujet que Camille affectionna au point d'en créer une sculpture pour ce qu'elle est au final ? Tout est question de point de vue. Il est fort à parier qu'ici, la Niobide représente Camille, la flèche son destin tragique (rupture-internement), comme si elle avait façonné de ses mains sa vision de sa vie au début du XXe siècle.

L'artiste peut-être face à elle-même. Façonner une partie de sa vie.

Quelques détails sur la Niobide blessée - 1907 .

Son buste se penche sur sa gauche. Sa ligne d'épaule et son bras gauche désignant le sol, sa tête comme posée sur son épaule gauche, laissant sa longue chevelure dans le vide.

Malgré la scène, un air paisible, neutre, presque gracieux se dégage de son visage. Comme une certaine sérénité.



Le corps torturé de la Niobide, la main droite portée au dessus de son sein droit d'où l'on peut voir encore le bout de la flèche fichée dans son corps.

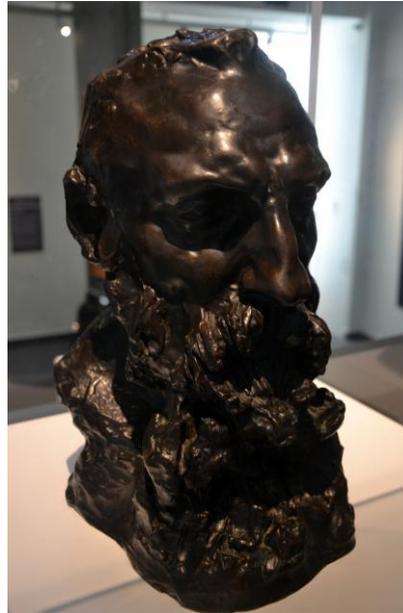
La scène reste presque poétique : pas de trace de violence, de sang, de douleur.



Juste une vue rapprochée sur un des pieds de la Niobide et son socle.

Quelques œuvres de Camille Claudel ou de sculptures comparables :

Au musée Sainte-Croix de Poitiers, d'autres sculptures sont présentées au public, comme le buste de Rodin réalisé par Camille Claudel ou encore des bronzes d'Aristide Maillol.



Camille Claudel / Buste d'Auguste Rodin / 1892 / Bronze

Au début des années 1880, Camille Claudel développe dans sa sculpture une veine naturaliste qu'elle convoque à nouveau avec ce buste de Rodin. La tête aux traits marqués, au nez et au front forts rend ici compte des saillies de chaque petit muscle et des rides marquant le visage du sculpteur. Exposé pour la première fois au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts en 1892, le buste de Rodin est immédiatement remarqué, suscitant l'admiration de la critique pour qui Camille Claudel réussit à traduire « le visage profond, calme du génie ». L'œuvre devient dès lors le portrait officiel de l'artiste qui accompagne les grandes expositions consacrées à Rodin à travers le monde.



Aristide Maillol / Les Nymphes de la prairies / 1930-37 / Bronze

C'est dans son atelier de Marly-le-Roi, que Maillol conçut cette œuvre. Il commença par la figure centrale dont le modèle était une jeune femme habitant près de là. Dès sa présentation, *les Nymphes* vont être rebaptisées par le public *Les Trois Grâces*, titre que Maillol refuse car, dit-il, « elles sont trop puissantes pour représenter les Grâces ». Chaque nymphe représente la fleur dont elle est couronnée : la pâquerette, la renoncule et la marjolaine. Cette œuvre de maturité est très caractéristique de l'œuvre de Maillol, dans la plénitude des formes, le classicisme de la ligne et le symbolisme de la figure.

Cartel du musée :

Les Niobides sont souvent présentés par les sources littéraires comme sept frères et sept sœurs. Leur mère, Niobé, se montra méprisante envers Létô qui n'avait eu avec Jupiter qu'un fils, Apollon et une fille, Diane. La déesse, offensée, demanda à ses deux enfants de la venger en tuant tous les enfants de Niobé.

Réalisée avec un net souci des formes pleines et souples, la sculpture clôt en quelque sorte la carrière de Camille Claudel. Cette image de femme mourant d'une flèche situe l'œuvre dans la lignée des réalisations d'inspiration autobiographique.

Musée Saint-Croix de Poitiers